

MARDI, 2 OCTOBRE 1888.

ACTUALITÉS

Lord Stanley de Preston est arrivé vers minuit.

L'hon. M. C. H. Tupper est arrivé aujourd'hui.

Sir A. P. Caron est parti pour inspecter l'École Militaire de St-Jean, P.Q.

Madame Colville, épouse du Secrétaire du Gouverneur-Général, est arrivée d'Angleterre.

Les typographes de Montréal ont présenté une adresse de félicitation à M. Lépine, député de Montréal-Est.

L'Étendard injurie Mgr Gravel parce que celui-ci a souhaité la bienvenue aux ministres fédéraux dans son diocèse.

Les contraires pour fournitures militaires seront, dit-on, de nouveau donnés à ceux qui les ont obtenus la dernière fois.

La Suisse, le pays de la tolérance religieuse par excellence, vient de défendre les processions publiques de l'armée du Salut.

L'hon. M. Blake a donné \$2,500 à l'Université de Toronto pour être consacrés à la partie de l'enseignement des sciences politiques.

On dit à Québec que MM. Duhamel, Sheynon ou Gagneur font place comme ministres à MM. François Langelier et L. P. Pelletier.

Le gouvernement libéral du Manitoba a un point de ressemblance avec celui de M. Mercier; il est attaqué par les libéraux, le Free Press en tête.

L'enquête dans la contestation de l'élection du comté d'Ottawa a été reprise ce matin, à Aylmer. Nous donnerons le compte-rendu au complet demain.

Les exportations aux États-Unis, pendant l'année expirée, le 31 août 1888, ont été de \$683,062,318, et les importations se sont élevées à \$719,401,949.

Les journaux nationaux de Montréal sont tellement dans la déché, qu'ils vont jusqu'à blâmer le gouvernement d'Ottawa de donner un bureau de poste à la partie—est qu'en un tout besoin.

L'hon. M. Dawes, ex-premier ministre de l'île du Prince-Édouard est en cette ville aussi que l'hon. M. Longley, de la Nouvelle-Écosse et M. Bossière, de la ligne de vapeurs transatlantiques français.

Une requête de M. Mercier: une centaine d'habitants de la ville de St-Jean, P.Q. ont demandé que le veto qui sera enfin publié.

Qu'en ferait-il point pour garder le pouvoir? Et, l'autre jour, quelle farce! Il s'écriait devant dix mille personnes: Nous ne reconnaissons pas de veto! Nous ne l'acceptons pas! Il n'y a pas un pouvoir, à Ottawa ou en Angleterre qui m'empêchera d'organiser les cours qu'il me plaira d'organiser!

Contradiction bouffonne et qu'on ne demandait pas à ce politicien inébranlable! Une autre: M. Mercier se lamentait sur le sort de nos canadiens aux États-Unis. Il nous—on sait pour qui favoriser—des agents de ripariement.

Peu après il fait dans ses discours échevelés une peinture lugubre de la position pénible faite aux canadiens-français dans leur propre province. Il s'empare et fait écrire dans ses organes des articles élogieux sur le bien-être et la liberté dont on jouit aux États-Unis.

Et au moment où l'on fait des dépenses pour le rapatriement, l'Électeur lance un article tapageur où l'on vante les beautés de l'Annapolis.

Nous plaignons les sincères libéraux d'être obligés de gèber tout cela pour l'amour du parti.

Une organisation politique sans unité, sans caractère, et sans programme ne coûte pas longtemps l'abîme sans y tomber.

La Patrie est mal prise! Dans la personne de M. Helbronner, elle a insulté la population juive de notre pays. Maintenant que l'élection de Montréal-Est est faite elle essaie de faire oublier cette misérable conduite; mais le mal est fait.

M. Braugrand fait bien de se sauver en Europe.

La nouvelle baisse départementale donnera, dans une égale proportion, l'hospitalité à divers départements. Celui de l'Intérieur sera le premier élagué; le second sera occupé par les sections, des affaires indiennes et de l'Agriculture. Le troisième servira de dépôt pour les modèles, plans et devis du Bureau des Brevets. Le sous-sollement sera réservé aux archives.

Nous venons de recevoir l'Avenir Canadien de Manchester récemment fondé par M. E. B. Dufresne, ex-directeur du Canadien de St. Paul. Ce dernier peut-être considéré, avec M. Farwell du Travailleur de Worcester, comme le meilleur journaliste canadien-français des États-Unis. Nous saluons avec bonheur l'apparition de ce journal sérieux. Les canadiens-américains en ont si peu qui soient rédigés par des hommes de tact et de savoir.

BLANC ET NOIR.

Comme tout parti composé d'éléments contraires et dépourvu de programme bien arrêté, le parti libéral-national vit au jour le jour et se contredit étrangement.

Comment le contraire peut-il arriver? Le parti de M. Mercier se compose:

Premièrement, de libéraux-radicaux, dits de la vieille garde, dont l'organe est la Patrie, et qui ont pour programme, partie avouée, partie momentanément cachée, les articles que contenaient ceux du Pays et de l'Avenir;

Deuxièmement, de libéraux de la nuance Es-teur, qui voient dans la politique une occasion de faire des affaires et pour qui les programmes et les professions de foi ne sont pas beaucoup. Les Langelier et les Pacaud sont les prototypes de ce genre de libéraux;

Troisièmement, de conservateurs comme MM. L. P. Pelletier, Duhamel et Amyot, des mécontents qui, ne pouvant tout accaparer dans notre parti, ont saisi par les cheveux l'occasion que leur donnait la pensée de Riel pour nous débarasser d'eux. La Justice est leur interprète;

Quatrièmement, d'ultramontains rigides, professant un catholicisme plus pur que celui de leurs évêques diocésains. M. Trudel est leur chef et l'Étendard, leur gazette.

Comment, avec la meilleure volonté du monde, veut-on qu'un gouvernement appuyé sur des éléments aussi compromettants, aussi contraires, puisse avoir de l'unité dans sa politique.

Les contradictions de M. Mercier abondent. Et c'est fatalement nécessaire. Il veut plaire à quatre groupes de principes différents et d'aspirations contradictoires.

Nous pourrions remplir quatre pages de notre journal par le récit des contradictions dont M. Mercier s'est depuis deux ans rendu coupable.

Nous nous arrêterons à deux. Dans cette fameuse conférence Interprovinciale—dont on ne parle plus que pour en rire—il fut décidé de ne reconnaître de maître que dans le Conseil privé en Angleterre.

M. Mercier a exposé cette décision des confédérés en Chambre; il l'a défendue avec acharnement et s'est étendu à en faire comprendre la prétendue sagesse. Et, l'autre jour, quelle farce! Il s'écriait devant dix mille personnes: Nous ne reconnaissons pas de veto! Nous ne l'acceptons pas! Il n'y a pas un pouvoir, à Ottawa ou en Angleterre qui m'empêchera d'organiser les cours qu'il me plaira d'organiser!

Contradiction bouffonne et qu'on ne demandait pas à ce politicien inébranlable! Une autre: M. Mercier se lamentait sur le sort de nos canadiens aux États-Unis. Il nous—on sait pour qui favoriser—des agents de ripariement.

Peu après il fait dans ses discours échevelés une peinture lugubre de la position pénible faite aux canadiens-français dans leur propre province. Il s'empare et fait écrire dans ses organes des articles élogieux sur le bien-être et la liberté dont on jouit aux États-Unis.

Et au moment où l'on fait des dépenses pour le rapatriement, l'Électeur lance un article tapageur où l'on vante les beautés de l'Annapolis.

Nous plaignons les sincères libéraux d'être obligés de gèber tout cela pour l'amour du parti.

Une organisation politique sans unité, sans caractère, et sans programme ne coûte pas longtemps l'abîme sans y tomber.

La Patrie est mal prise! Dans la personne de M. Helbronner, elle a insulté la population juive de notre pays. Maintenant que l'élection de Montréal-Est est faite elle essaie de faire oublier cette misérable conduite; mais le mal est fait.

M. Braugrand fait bien de se sauver en Europe.

La nouvelle baisse départementale donnera, dans une égale proportion, l'hospitalité à divers départements. Celui de l'Intérieur sera le premier élagué; le second sera occupé par les sections, des affaires indiennes et de l'Agriculture. Le troisième servira de dépôt pour les modèles, plans et devis du Bureau des Brevets. Le sous-sollement sera réservé aux archives.

Nous venons de recevoir l'Avenir Canadien de Manchester récemment fondé par M. E. B. Dufresne, ex-directeur du Canadien de St. Paul. Ce dernier peut-être considéré, avec M. Farwell du Travailleur de Worcester, comme le meilleur journaliste canadien-français des États-Unis. Nous saluons avec bonheur l'apparition de ce journal sérieux. Les canadiens-américains en ont si peu qui soient rédigés par des hommes de tact et de savoir.

BLANC ET NOIR.

Comme tout parti composé d'éléments contraires et dépourvu de programme bien arrêté, le parti libéral-national vit au jour le jour et se contredit étrangement.

Comment le contraire peut-il arriver? Le parti de M. Mercier se compose:

Premièrement, de libéraux-radicaux, dits de la vieille garde, dont l'organe est la Patrie, et qui ont pour programme, partie avouée, partie momentanément cachée, les articles que contenaient ceux du Pays et de l'Avenir;

Deuxièmement, de libéraux de la nuance Es-teur, qui voient dans la politique une occasion de faire des affaires et pour qui les programmes et les professions de foi ne sont pas beaucoup. Les Langelier et les Pacaud sont les prototypes de ce genre de libéraux;

Troisièmement, de conservateurs comme MM. L. P. Pelletier, Duhamel et Amyot, des mécontents qui, ne pouvant tout accaparer dans notre parti, ont saisi par les cheveux l'occasion que leur donnait la pensée de Riel pour nous débarasser d'eux. La Justice est leur interprète;

Quatrièmement, d'ultramontains rigides, professant un catholicisme plus pur que celui de leurs évêques diocésains. M. Trudel est leur chef et l'Étendard, leur gazette.

Comment, avec la meilleure volonté du monde, veut-on qu'un gouvernement appuyé sur des éléments aussi compromettants, aussi contraires, puisse avoir de l'unité dans sa politique.

Les contradictions de M. Mercier abondent. Et c'est fatalement nécessaire. Il veut plaire à quatre groupes de principes différents et d'aspirations contradictoires.

Nous pourrions remplir quatre pages de notre journal par le récit des contradictions dont M. Mercier s'est depuis deux ans rendu coupable.

Nous nous arrêterons à deux. Dans cette fameuse conférence Interprovinciale—dont on ne parle plus que pour en rire—il fut décidé de ne reconnaître de maître que dans le Conseil privé en Angleterre.

M. Mercier a exposé cette décision des confédérés en Chambre; il l'a défendue avec acharnement et s'est étendu à en faire comprendre la prétendue sagesse. Et, l'autre jour, quelle farce! Il s'écriait devant dix mille personnes: Nous ne reconnaissons pas de veto! Nous ne l'acceptons pas! Il n'y a pas un pouvoir, à Ottawa ou en Angleterre qui m'empêchera d'organiser les cours qu'il me plaira d'organiser!

Contradiction bouffonne et qu'on ne demandait pas à ce politicien inébranlable! Une autre: M. Mercier se lamentait sur le sort de nos canadiens aux États-Unis. Il nous—on sait pour qui favoriser—des agents de ripariement.

Peu après il fait dans ses discours échevelés une peinture lugubre de la position pénible faite aux canadiens-français dans leur propre province. Il s'empare et fait écrire dans ses organes des articles élogieux sur le bien-être et la liberté dont on jouit aux États-Unis.

Et au moment où l'on fait des dépenses pour le rapatriement, l'Électeur lance un article tapageur où l'on vante les beautés de l'Annapolis.

Nous plaignons les sincères libéraux d'être obligés de gèber tout cela pour l'amour du parti.

Une organisation politique sans unité, sans caractère, et sans programme ne coûte pas longtemps l'abîme sans y tomber.

La Patrie est mal prise! Dans la personne de M. Helbronner, elle a insulté la population juive de notre pays. Maintenant que l'élection de Montréal-Est est faite elle essaie de faire oublier cette misérable conduite; mais le mal est fait.

M. Braugrand fait bien de se sauver en Europe.

La nouvelle baisse départementale donnera, dans une égale proportion, l'hospitalité à divers départements. Celui de l'Intérieur sera le premier élagué; le second sera occupé par les sections, des affaires indiennes et de l'Agriculture. Le troisième servira de dépôt pour les modèles, plans et devis du Bureau des Brevets. Le sous-sollement sera réservé aux archives.

Nous venons de recevoir l'Avenir Canadien de Manchester récemment fondé par M. E. B. Dufresne, ex-directeur du Canadien de St. Paul. Ce dernier peut-être considéré, avec M. Farwell du Travailleur de Worcester, comme le meilleur journaliste canadien-français des États-Unis. Nous saluons avec bonheur l'apparition de ce journal sérieux. Les canadiens-américains en ont si peu qui soient rédigés par des hommes de tact et de savoir.

BLANC ET NOIR.

Comme tout parti composé d'éléments contraires et dépourvu de programme bien arrêté, le parti libéral-national vit au jour le jour et se contredit étrangement.

Comment le contraire peut-il arriver? Le parti de M. Mercier se compose:

Premièrement, de libéraux-radicaux, dits de la vieille garde, dont l'organe est la Patrie, et qui ont pour programme, partie avouée, partie momentanément cachée, les articles que contenaient ceux du Pays et de l'Avenir;

Deuxièmement, de libéraux de la nuance Es-teur, qui voient dans la politique une occasion de faire des affaires et pour qui les programmes et les professions de foi ne sont pas beaucoup. Les Langelier et les Pacaud sont les prototypes de ce genre de libéraux;

Troisièmement, de conservateurs comme MM. L. P. Pelletier, Duhamel et Amyot, des mécontents qui, ne pouvant tout accaparer dans notre parti, ont saisi par les cheveux l'occasion que leur donnait la pensée de Riel pour nous débarasser d'eux. La Justice est leur interprète;

Quatrièmement, d'ultramontains rigides, professant un catholicisme plus pur que celui de leurs évêques diocésains. M. Trudel est leur chef et l'Étendard, leur gazette.

Comment, avec la meilleure volonté du monde, veut-on qu'un gouvernement appuyé sur des éléments aussi compromettants, aussi contraires, puisse avoir de l'unité dans sa politique.

Les contradictions de M. Mercier abondent. Et c'est fatalement nécessaire. Il veut plaire à quatre groupes de principes différents et d'aspirations contradictoires.

Nous pourrions remplir quatre pages de notre journal par le récit des contradictions dont M. Mercier s'est depuis deux ans rendu coupable.

Nous nous arrêterons à deux. Dans cette fameuse conférence Interprovinciale—dont on ne parle plus que pour en rire—il fut décidé de ne reconnaître de maître que dans le Conseil privé en Angleterre.

M. Mercier a exposé cette décision des confédérés en Chambre; il l'a défendue avec acharnement et s'est étendu à en faire comprendre la prétendue sagesse. Et, l'autre jour, quelle farce! Il s'écriait devant dix mille personnes: Nous ne reconnaissons pas de veto! Nous ne l'acceptons pas! Il n'y a pas un pouvoir, à Ottawa ou en Angleterre qui m'empêchera d'organiser les cours qu'il me plaira d'organiser!

Contradiction bouffonne et qu'on ne demandait pas à ce politicien inébranlable! Une autre: M. Mercier se lamentait sur le sort de nos canadiens aux États-Unis. Il nous—on sait pour qui favoriser—des agents de ripariement.

Peu après il fait dans ses discours échevelés une peinture lugubre de la position pénible faite aux canadiens-français dans leur propre province. Il s'empare et fait écrire dans ses organes des articles élogieux sur le bien-être et la liberté dont on jouit aux États-Unis.

Et au moment où l'on fait des dépenses pour le rapatriement, l'Électeur lance un article tapageur où l'on vante les beautés de l'Annapolis.

Nous plaignons les sincères libéraux d'être obligés de gèber tout cela pour l'amour du parti.

Une organisation politique sans unité, sans caractère, et sans programme ne coûte pas longtemps l'abîme sans y tomber.

La Patrie est mal prise! Dans la personne de M. Helbronner, elle a insulté la population juive de notre pays. Maintenant que l'élection de Montréal-Est est faite elle essaie de faire oublier cette misérable conduite; mais le mal est fait.

M. Braugrand fait bien de se sauver en Europe.

La nouvelle baisse départementale donnera, dans une égale proportion, l'hospitalité à divers départements. Celui de l'Intérieur sera le premier élagué; le second sera occupé par les sections, des affaires indiennes et de l'Agriculture. Le troisième servira de dépôt pour les modèles, plans et devis du Bureau des Brevets. Le sous-sollement sera réservé aux archives.

Nous venons de recevoir l'Avenir Canadien de Manchester récemment fondé par M. E. B. Dufresne, ex-directeur du Canadien de St. Paul. Ce dernier peut-être considéré, avec M. Farwell du Travailleur de Worcester, comme le meilleur journaliste canadien-français des États-Unis. Nous saluons avec bonheur l'apparition de ce journal sérieux. Les canadiens-américains en ont si peu qui soient rédigés par des hommes de tact et de savoir.

BLANC ET NOIR.

Comme tout parti composé d'éléments contraires et dépourvu de programme bien arrêté, le parti libéral-national vit au jour le jour et se contredit étrangement.

Comment le contraire peut-il arriver? Le parti de M. Mercier se compose:

Premièrement, de libéraux-radicaux, dits de la vieille garde, dont l'organe est la Patrie, et qui ont pour programme, partie avouée, partie momentanément cachée, les articles que contenaient ceux du Pays et de l'Avenir;

Deuxièmement, de libéraux de la nuance Es-teur, qui voient dans la politique une occasion de faire des affaires et pour qui les programmes et les professions de foi ne sont pas beaucoup. Les Langelier et les Pacaud sont les prototypes de ce genre de libéraux;

Troisièmement, de conservateurs comme MM. L. P. Pelletier, Duhamel et Amyot, des mécontents qui, ne pouvant tout accaparer dans notre parti, ont saisi par les cheveux l'occasion que leur donnait la pensée de Riel pour nous débarasser d'eux. La Justice est leur interprète;

Quatrièmement, d'ultramontains rigides, professant un catholicisme plus pur que celui de leurs évêques diocésains. M. Trudel est leur chef et l'Étendard, leur gazette.

Comment, avec la meilleure volonté du monde, veut-on qu'un gouvernement appuyé sur des éléments aussi compromettants, aussi contraires, puisse avoir de l'unité dans sa politique.

Les contradictions de M. Mercier abondent. Et c'est fatalement nécessaire. Il veut plaire à quatre groupes de principes différents et d'aspirations contradictoires.

Nous pourrions remplir quatre pages de notre journal par le récit des contradictions dont M. Mercier s'est depuis deux ans rendu coupable.

Nous nous arrêterons à deux. Dans cette fameuse conférence Interprovinciale—dont on ne parle plus que pour en rire—il fut décidé de ne reconnaître de maître que dans le Conseil privé en Angleterre.

M. Mercier a exposé cette décision des confédérés en Chambre; il l'a défendue avec acharnement et s'est étendu à en faire comprendre la prétendue sagesse. Et, l'autre jour, quelle farce! Il s'écriait devant dix mille personnes: Nous ne reconnaissons pas de veto! Nous ne l'acceptons pas! Il n'y a pas un pouvoir, à Ottawa ou en Angleterre qui m'empêchera d'organiser les cours qu'il me plaira d'organiser!

Contradiction bouffonne et qu'on ne demandait pas à ce politicien inébranlable! Une autre: M. Mercier se lamentait sur le sort de nos canadiens aux États-Unis. Il nous—on sait pour qui favoriser—des agents de ripariement.

Peu après il fait dans ses discours échevelés une peinture lugubre de la position pénible faite aux canadiens-français dans leur propre province. Il s'empare et fait écrire dans ses organes des articles élogieux sur le bien-être et la liberté dont on jouit aux États-Unis.

Et au moment où l'on fait des dépenses pour le rapatriement, l'Électeur lance un article tapageur où l'on vante les beautés de l'Annapolis.

Nous plaignons les sincères libéraux d'être obligés de gèber tout cela pour l'amour du parti.

Une organisation politique sans unité, sans caractère, et sans programme ne coûte pas longtemps l'abîme sans y tomber.

La Patrie est mal prise! Dans la personne de M. Helbronner, elle a insulté la population juive de notre pays. Maintenant que l'élection de Montréal-Est est faite elle essaie de faire oublier cette misérable conduite; mais le mal est fait.

M. Braugrand fait bien de se sauver en Europe.

La nouvelle baisse départementale donnera, dans une égale proportion, l'hospitalité à divers départements. Celui de l'Intérieur sera le premier élagué; le second sera occupé par les sections, des affaires indiennes et de l'Agriculture. Le troisième servira de dépôt pour les modèles, plans et devis du Bureau des Brevets. Le sous-sollement sera réservé aux archives.

Nous venons de recevoir l'Avenir Canadien de Manchester récemment fondé par M. E. B. Dufresne, ex-directeur du Canadien de St. Paul. Ce dernier peut-être considéré, avec M. Farwell du Travailleur de Worcester, comme le meilleur journaliste canadien-français des États-Unis. Nous saluons avec bonheur l'apparition de ce journal sérieux. Les canadiens-américains en ont si peu qui soient rédigés par des hommes de tact et de savoir.

BLANC ET NOIR.

Comme tout parti composé d'éléments contraires et dépourvu de programme bien arrêté, le parti libéral-national vit au jour le jour et se contredit étrangement.

Comment le contraire peut-il arriver? Le parti de M. Mercier se compose:

Premièrement, de libéraux-radicaux, dits de la vieille garde, dont l'organe est la Patrie, et qui ont pour programme, partie avouée, partie momentanément cachée, les articles que contenaient ceux du Pays et de l'Avenir;

Deuxièmement, de libéraux de la nuance Es-teur, qui voient dans la politique une occasion de faire des affaires et pour qui les programmes et les professions de foi ne sont pas beaucoup. Les Langelier et les Pacaud sont les prototypes de ce genre de libéraux;

Troisièmement, de conservateurs comme MM. L. P. Pelletier, Duhamel et Amyot, des mécontents qui, ne pouvant tout accaparer dans notre parti, ont saisi par les cheveux l'occasion que leur donnait la pensée de Riel pour nous débarasser d'eux. La Justice est leur interprète;

Quatrièmement, d'ultramontains rigides, professant un catholicisme plus pur que celui de leurs évêques diocésains. M. Trudel est leur chef et l'Étendard, leur gazette.

Comment, avec la meilleure volonté du monde, veut-on qu'un gouvernement appuyé sur des éléments aussi compromettants, aussi contraires, puisse avoir de l'unité dans sa politique.

Les contradictions de M. Mercier abondent. Et c'est fatalement nécessaire. Il veut plaire à quatre groupes de principes différents et d'aspirations contradictoires.

Nous pourrions remplir quatre pages de notre journal par le récit des contradictions dont M. Mercier s'est depuis deux ans rendu coupable.

Nous nous arrêterons à deux. Dans cette fameuse conférence Interprovinciale—dont on ne parle plus que pour en rire—il fut décidé de ne reconnaître de maître que dans le Conseil privé en Angleterre.

M. Mercier a exposé cette décision des confédérés en Chambre; il l'a défendue avec acharnement et s'est étendu à en faire comprendre la prétendue sagesse. Et, l'autre jour, quelle farce! Il s'écriait devant dix mille personnes: Nous ne reconnaissons pas de veto! Nous ne l'acceptons pas! Il n'y a pas un pouvoir, à Ottawa ou en Angleterre qui m'empêchera d'organiser les cours qu'il me plaira d'organiser!

Contradiction bouffonne et qu'on ne demandait pas à ce politicien inébranlable! Une autre: M. Mercier se lamentait sur le sort de nos canadiens aux États-Unis. Il nous—on sait pour qui favoriser—des agents de ripariement.

Peu après il fait dans ses discours échevelés une peinture lugubre de la position pénible faite aux canadiens-français dans leur propre province. Il s'empare et fait écrire dans ses organes des articles élogieux sur le bien-être et la liberté dont on jouit aux États-Unis.

Et au moment où l'on fait des dépenses pour le rapatriement, l'Électeur lance un article tapageur où l'on vante les beautés de l'Annapolis.

Nous plaignons les sincères libéraux d'être obligés de gèber tout cela pour l'amour du parti.

Une organisation politique sans unité, sans caractère, et sans programme ne coûte pas longtemps l'abîme sans y tomber.

La Patrie est mal prise! Dans la personne de M. Helbronner, elle a insulté la population juive de notre pays. Maintenant que l'élection de Montréal-Est est faite elle essaie de faire oublier cette misérable conduite; mais le mal est fait.

M. Braugrand fait bien de se sauver en Europe.

La nouvelle baisse départementale donnera, dans une égale proportion, l'hospitalité à divers départements. Celui de l'Intérieur sera le premier élagué; le second sera occupé par les sections, des affaires indiennes et de l'Agriculture. Le troisième servira de dépôt pour les modèles, plans et devis du Bureau des Brevets. Le sous-sollement sera réservé aux archives.

Nous venons de recevoir l'Avenir Canadien de Manchester récemment fondé par M. E. B. Dufresne, ex-directeur du Canadien de St. Paul. Ce dernier peut-être considéré, avec M. Farwell du Travailleur de Worcester, comme le meilleur journaliste canadien-français des États-Unis. Nous saluons avec bonheur l'apparition de ce journal sérieux. Les canadiens-américains en ont si peu qui soient rédigés par des hommes de tact et de savoir.

BLANC ET NOIR.

Comme tout parti composé d'éléments contraires et dépourvu de programme bien arrêté, le parti libéral-national vit au jour le jour et se contredit étrangement.

Comment le contraire peut-il arriver? Le parti de M. Mercier se compose:

Premièrement, de libéraux-radicaux, dits de la vieille garde, dont l'organe est la Patrie, et qui ont pour programme, partie avouée, partie momentanément cachée, les articles que contenaient ceux du Pays et de l'Avenir;

Deuxièmement, de libéraux de la nuance Es-teur, qui voient dans la politique une occasion de faire des affaires et pour qui les programmes et les professions de foi ne sont pas beaucoup. Les Langelier et les Pacaud sont les prototypes de ce genre de libéraux;

Troisièmement, de conservateurs comme MM. L. P. Pelletier, Duhamel et Amyot, des mécontents qui, ne pouvant tout accaparer dans notre parti, ont saisi par les cheveux l'occasion que leur donnait la pensée de Riel pour nous débarasser d'eux. La Justice est leur interprète;

Quatrièmement, d'ultramontains rigides, professant un catholicisme plus pur que celui de leurs évêques diocésains. M. Trudel est leur chef et l'Étendard, leur gazette.

Comment, avec la meilleure volonté du monde, veut-on qu'un gouvernement appuyé sur des éléments aussi compromettants, aussi contraires, puisse avoir de l'unité dans sa politique.

Les contradictions de M. Mercier abondent. Et c'est fatalement nécessaire. Il veut plaire à quatre groupes de principes différents et d'aspirations contradictoires.

Nous pourrions remplir quatre pages de notre journal par le récit des contradictions dont M. Mercier s'est depuis deux ans rendu coupable.

Nous nous arrêterons à deux. Dans cette fameuse conférence Interprovinciale—dont on ne parle plus que pour en rire—il fut décidé de ne reconnaître de maître que dans le Conseil privé en Angleterre.

M. Mercier a exposé cette décision des confédérés en Chambre; il l'a défendue avec acharnement et s'est étendu à en faire comprendre la prétendue sagesse. Et, l'autre jour, quelle farce! Il s'écriait devant dix mille personnes: Nous ne reconnaissons pas de veto! Nous ne l'acceptons pas! Il n'y a pas un pouvoir, à Ottawa ou en Angleterre qui m'empêchera d'organiser les cours qu'il me plaira d'organiser!

Contradiction bouffonne et qu'on ne demandait pas à ce politicien inébranlable! Une autre: M. Mercier se lamentait sur le sort de nos canadiens aux États-Unis. Il nous—on sait pour qui favoriser—des agents de ripariement.

Peu après il fait dans ses discours échevelés une peinture lugubre de la position pénible faite aux canadiens-français dans leur propre province. Il s'empare et fait écrire dans ses organes des articles élogieux sur le bien-être et la liberté dont on jouit aux États-Unis.

Et au moment où l'on fait des dépenses pour le rapatriement, l'Électeur lance un article tapageur où l'on vante les beautés de l'Annapolis.

Nous plaignons les sincères libéraux d'être obligés de gèber tout cela pour l'amour du parti.

Une organisation politique sans unité, sans caractère, et sans programme ne coûte pas longtemps l'abîme sans y tomber.

La Patrie est mal prise! Dans la personne de M. Helbronner, elle a insulté la population juive de notre pays. Maintenant que l'élection de Montréal-Est est faite elle essaie de faire oublier cette misérable conduite; mais le mal est fait.

M. Braugrand fait bien de se sauver en Europe.

La nouvelle

PROFESSIONNELLES

MAN, L.L.B., Notaire, Etc., Ottawa, Ont.

MacCRACKEN, Notaire, Etc., Ottawa, Ont.

Remon, Soliciteurs, Ottawa, Ont.

Lewis & Code, Notaires, Etc., Ottawa, Ont.

URIN, L.L.B., Notaire, Etc., Ottawa, Ont.

FISHER, Soliciteur, Etc., Ottawa, Ont.

Henderson, Soliciteurs, Etc., Ottawa, Ont.

SLE & GODFREY, Soliciteurs, Ottawa, Ont.

CODE, Soliciteurs, Ottawa, Ont.

Snow, Soliciteurs, Ottawa, Ont.

POWELL, Soliciteurs, Ottawa, Ont.

RUTHERFORD, Soliciteurs, Ottawa, Ont.

SAULT, IDEAL & SUSSEX, Ottawa, Ont.

errigan, Notaire, Ottawa, Ont.

LYON, Notaire, Ottawa, Ont.

JARDINS, Notaire, Ottawa, Ont.

WART, Notaire, Ottawa, Ont.

DUHAMEL, Notaire, Ottawa, Ont.

ROWN, Notaire, Ottawa, Ont.

EN GROS, Notaire, Ottawa, Ont.

RIDEAU, Notaire, Ottawa, Ont.

IGEON, PIGEON & Cie

RUE RIDEAU

Pigeon Pigeon & Cie

RUE RIDEAU

Pigeon, PIGEON & CIE

RUE RIDEAU

Depeches de quatre heures

Quebec, 2—Sir Hector Langevin et ses filles vont passer une dizaine de jours à New-York.

Paris, 2—L'agitation boulangiste recommence. Pendant une réunion orageuse, qui a eu lieu hier soir, les manifestants ont donné un vote de confiance au général Boulanger.

Londres, 2—Les préparatifs pour le voyage de l'impératrice Victoria en Angleterre sont abandonnés. Elle a reçu de l'empereur une lettre qui lui défend d'aller en Angleterre avant d'avoir reçu une permission spéciale.

Bruxelles 2—L'indépendance belge dit que le prochain livre du docteur MacKenzie, en réponse aux objections des médecins allemands, sera des faits établissant que l'existence de Frédéric est pu être prolongée de vingt mois si les docteurs allemands, au début de la maladie, avaient employé le traitement convenable.

New-York 2—Un paquet renfermant \$5,800 en espèces a mystérieusement disparu des bureaux de la National Bank of the Republic, No 2 Wall street, à New York.

Union St. Thomas de Hull

Tous les membres sont par les présentes notifiés de venir payer la contribution de des de feu Ernest Leclapelle qui devint due le 5 Octobre et celle de François Mathieu, le 7 novembre prochain.

Dans la Capitale

M. Belcourt, avocat, est main tenant rétabli.

—Dans le cours du mois dernier, il n'y a eu que deux alarques de feu.

—Le Rev. P. Millaire est rétabli et a recommencé à donner ses cours au Collège.

Bains Turcs d'Ottawa, 26 Rue A. Bort, Dames admises de 10 hrs A.M. à 3 hrs P.M. M. sœurs admises de 5 hrs P.M. à 11 hrs P.M.

—Nos rues sont dans un état affreux par suite des récentes fortes pluies.

—125 hommes sont partis hier soir pour les chantiers de la baie Georgienne.

Surdité Guérie—Un très intéressant pamphlet illustré de 152 pages, intitulé: Traité sur la Surdité, Bruits dans le Tête. Comment vous guérir vous-même et chez vous. Port franco, 6 cts. Adr. s. e. de St. Nicholas, 30, St. John, Montréal.

—M. Jules Helbronner, membre de la Commission du Travail est aujourd'hui au Grand Union.

—On demande des soumissions pour le achat d'un édifice pour le Rideau skating and Curling Rink.

Au Bazar de St. Anne. Objets non encore réclamés.

10. Un Service à Dîner, 165 morceaux gagé par une Dame Carr ou Garr, de la rue de l'Église.

20. Une Montre, gagnée par un M. Desiré Bon.

30. Une petite Valse, gagnée par un M. L. G. G. G.

—Maintenant que l'Exposition est finie, on espère que nos échevins ne négligeront pas leurs travaux civiques.

—64 immigrants sont arrivés à Ottawa durant le mois de septembre. La plupart sont commis ou domestiques.

Acheter le pain de Turnbull Bros., 265, rue Rideau.

—Monsieur Duhamel se rendra en Europe par le Sarnia, de la ligne Dominion. Il a acheté son billet hier.

—Une vieille itenaire canadienne d'Ottawa—101 ans—Mlle Granthier a fait l'autre jour, sans fatigue un voyage à Cleveland, Ohio.

Les plus belles photographies chez J. B. Dorion, No. 969, rue Sussex, coin de la rue Rideau.

M. Elzebert Roy, secrétaire de Sir Hector, est allé à Québec, où il passera deux ou trois semaines.

Le Prof. Philion, qui laisse de si bons souvenirs ici, est parti pour l'Est avec ses artistes. Il reviendra à la prochaine exposition.

Pour se procurer un excellent lunch et une pension de première classe on ne pourra mieux s'adresser qu'au No. 30, rue O'Connell, chez Madame Christie Casey. Bons lits; bonne table; confort général pour tous et prix raisonnable.

Bonnes Botines en kid français pour dames, valant \$3,00 pour \$2,00.

Botines d'hommes toutes en cuir, valant \$1,75 pour \$1,25

Botines de garçons, valant \$1,30 pour \$1,50. Chaussures d'été au prix coutant.

Assortiment considérable de toutes sortes pour hommes, femmes et enfants à bien bon marché, chez T. ST JEAN coin des rues Albert et Britannia.

Tousjours en mains, valises et porte-manteaux de toutes sortes.

—Les travaux à la nouvelle station de police avancent avec rapidité; déjà toutes les fondations sont à peu près terminées et le bois est rendu sur les lieux pour les autres travaux qui se feront sans délai.

T. Viau, marchand de chaussures, No 88, rue Principale, Hull vient de recevoir un lot considérable de chaussures pour homme, femmes et enfants qui sera vendu à 10 pour cent audessous du prix coutant.

L'hon. J. G. Ross, sénateur, vient de mourir à Québec. Il laisse plus de cinq millions.

Hymécée Demain matin à Montréal M. Arthur T. Genest, ex-secrétaire du Clairon, de Trois-Rivières et cidevant d'Ottawa, bien connu sous le nom de plume de Walter Clech, conduira à l'autel Mademoiselle L. Devlin, fille de feu Barney Devlin, ex-député de Montréal. Nos meilleurs souhaits.

Durant le mois de septembre, il est entré dans Ottawa pour \$64,988 de marchandises non imposables et pour \$130,093 sujettes aux impôts.

Prémier décès. Ce matin à bonne heure les trois-trois étaient recouverts de neige; durant tout le jour les passants sur les ponts des Sapeurs et Dufferin ont pu constater que les montgolfiers sur le versant de Hull étaient entièrement recouverts de neige.

Cheval mort. Vers les 9 heures ce matin, un cheval attelé à une lourde charrette s'est abattu en face de la petite tente sur la rue Rideau; en voulant relever l'animal le conducteur s'aperçut qu'il était mort. Ce cheval était la propriété de M. Elie Renaud, marchand de bois de la rue Clarence qui l'estimait à \$125.

A New-York pour St. La compagnie du chemin de fer Canada Atlantique ayant annoncé hier dans les journaux une excursion à New-York, billets bons pour trente jours pour le prix modique de une piastre aller et retour, une affluence considérable s'était assemblée ce matin en face des bureaux de la compagnie, rue Sparks où l'excitation a été très-vive jusqu'à 2 heures p.m. heure fixée pour le départ.

Centaines de personnes voulaient profiter de cette occasion extraordinaire d'aller à New-York pour \$1 seulement. Force fut à la compagnie de changer ses conditions et de n'émettre que des billets à ce prix minime que pour les marchands seulement tout en limitant le nombre à une centaine tout au plus. Ho, pour New-York tel était le cri ce matin.

Le spectacle à la gare de la rue Elgin vers 2 heures aujourd'hui était tout à fait nouveau. On se bousculait, on se pressait pour avoir des billets d'excursions qui n'avaient pu se procurer au bureau de la rue Sparks. Vers 2 heures le train s'ébranla, il se composait d'une infinité de wagons et avait à son bord plus de 300 excursionnistes. Le nombre de ceux qui sont restés en arrière faute d'avoir pu se procurer un billet est pour le moins tout aussi considérable.

DEVANT LE MAGISTRAT DE POLICE Présidence de M. O'Gara. Mardi, 2 octobre. Alex. Butler, pour avoir troublé la paix, \$3 et \$2 de frais.

William Heeles, accusé il y a quelque temps du vol de \$48, est honorablement acquitté.

Joseph McQuigley, un joli garçon, pour cause de folie, est renvoyé en prison pour une semaine en attendant un examen médical.

John Joseph Prendergast, jeune garçon à la figure prebarbative, est appelé à répondre à quatre accusations de vol d'habits, pantalons, bottes et autres articles; il s'avoue coupable et la cause est renvoyée à demain matin.

COURRIER DE HULL. Il y aura ce soir, à la salle Aubry l'assemblée régulière du conseil de ville. Plusieurs questions importantes seront discutées.

La cour de Circuit s'est ajournée hier après-midi. Un terme spécial aura lieu le 9 courant.

108 Rue Principale, Hull. Je, soussigné, annonce à mes nombreux pratiqués et au public que je fais abandon du Commerce de Chaussures. Je vendrai tout mon stock au prix coutant. Bon temps d'en profiter.

Jos. LAPIERRE. L'exhibition agricole de Thurso a lieu aujourd'hui. Plusieurs citoyens de Hull sont partis aujourd'hui pour New-York, profitant des war rates des chemins de fer qui ont fait tomber le prix des billets fabuleusement bas.

P. H. CHABOT & CIE BROUILLERIE SUSSEX-530 TAILLEURS FASHIONABLES

GARNITURES POUR MAISON

Tapis Bruxelles, 65c, 75c, 90c, \$1.00 et \$1.10

Tapis Tapisserie, 30c, 35c, 45c, 50c et 60c.

Tapis de laine, 50c, 60c, 75c, 80c et 90c.

Tapis Union, 35c, 40c, 50c, 60c et 65c.

Tapis de chanvre, 10c, 12½c, 15c et 25c.

Bryson, Graham et Cie. 310 paires Couvertes blanches tout laine \$2.25

163 paires Couvertes blanches tout laine \$2.75

407 paires Couvertes blanches tout laine \$3.00

71 paires Couvertes blanches tout laine \$3.75

130 paires Couvertes blanches tout laine \$4.50

Bryson, Graham et Cie. 3 pièces de bonnes nappes, pas très larges 15c.

7 pièces de bonnes nappes, bonnes grandeurs, 20c.

13 pièces de toiles à nappes, très forte, lin pur, 25c.

11 pièces de toiles à nappes extra, lin pur, 30c.

9 pièces de toiles à nappes extra, lin pur, 35c.

En addition à ces dernières nous avons un assortiment varié de toiles à nappes variant depuis 50c à \$1.25.

Bryson, Graham et Cie. 33½ doz de serviettes en bon coton à 7c chaque

21 doz de serviettes en bon coton à 5c chaque

17 doz de serviettes en bonne toile à 7c chaque

39 doz de serviettes en toile pesante à 10c chaque

61 doz de serviettes en toile extra à 12½c chaque

Bryson, Graham et Cie. Rideaux en dentelle blancs, crème, vieux cr et de nuances diverses depuis 60c à \$9.00 par paire.

La VELOUTINE. Chez tous les Parfumeurs. SE TROUVE CHEZ TOUS LES PARFUMEURS. La Crème IMPERATRICE. SE TROUVE CHEZ TOUS LES PARFUMEURS. La VELOUTINE.

Etourie de louage d'Ottawa. G. GRATTON, - Propriétaire 68, Rue Queen, Ottawa.

G. GRATTON, - Propriétaire 68, Rue Queen, Ottawa. P. S.—Communication téléphonique (Wallace & Bell) Tous ordres exécutés promptement.

FEUILLETON DU "CANADA."

En ballon

Ce fut pour lui une satisfaction que de raconter son voyage accidenté aux camarades du café de la Tourelle. Mais personne ne voulait croire qu'il avait failli être mangé par un nègre. Chacun déclara que c'était pure invention et simple prétexte destiné à donner plus d'intérêt à son récit.

Voyant sa gloire méconnue, Melondon devint mélancolique et, dégoûté des excursions atmosphériques, renonça complètement à l'aéronautie. Il fait maintenant partie d'un club de patineurs et cultive le vélocipède.

NOS HOMMES FORTS

Nous empruntons au "Manitoba," le récit suivant de l'un des nôtres, un ministre de la paix, qui faisait servir sa force, dans l'occasion, à l'exercice de son ministère.

"Au temps des trop fameuses luttes, entre les compagnies du Nord-Ouest et de la baie d'Hudson, la plus grande gloire, pour les hommes du Nord, c'était d'avoir un poing solide.

Un voyageur de ce temps-là n'enviait pas d'honneur plus grand que celui d'être proclamé le boulet de tout un fort, ou le coq d'une brigade.

Bourgeois et serviteurs ne paraient que de batailles, et on exaltait jusqu'aux nues, celui qui, dans une lutte, corps à corps, avait pu assommer son adversaire. Bref, l'exercice du pugilat, tout comme au temps des grecs, était à l'ordre du jour, et on était aussi passionné pour voir se battre deux hommes, que les Espagnols la sont pour les combats des taureaux.

Disons entre parenthèse que nos amis les anglais ont conservé le beau goût païen, et que les combats d'homme font leur délices.

Le fort William a été très célèbre comme théâtre de ces luttes athlétiques. C'était là, que les hommes des deux compagnies se rencontraient et se mesuraient; c'était là que les Goliaths de Sorrel, en grande renommée alors, dévastaient les Orkneys, et gagnaient le plumet traditionnel porté sur le chapeau.

Celui qui avait ce plumet faisait la loi "Ut in grege taurus" comme dit Horace. Ce fut pendant les beaux jours de la force brutale, qu'un missionnaire canadien, M. l'abbé Crevier, mort curé de Saint-Pie, il y a quelques années, fut envoyé par l'évêque de Québec, jusqu'au fort William.

Ceux qui ont connu M. Crevier savent qu'il était de taille à faire respecter sa personne par celui qui n'aurait pas voulu respecter son caractère.

Il était d'une force herculéenne: les vieux voyageurs, qui l'ont vu dans le Nord-Ouest s'en souviennent encore. Sans faire parade de cette force extraordinaire, il paraît qu'il savait s'en servir à point pour inculquer l'esprit de crainte à ces rudes natures qui n'étaient pas susceptibles d'autres sentiments.

Quand il arriva dans le fort William, tous les hommes remarquèrent bien que M. Crevier n'était pas un petit garçon, et ils furent fiers d'avoir un curé possédant des qualités physiques si grand prix à leurs yeux.

Deux ou trois jours après son arrivée le bourgeois du fort vint le trouver à sa chambre et lui dit: "C'est demain un jour de régal; nous allons distribuer une ration de rhum à nos hommes; ils vont fêter, et il y aura des batailles, c'est de rigueur. Ne vous montrez pas pendant ce temps-là; car vous courez risque d'être insulté. Vous ferez donc mieux, demain, de rester à votre chambre."

Monsieur Crevier remonta poliment le bourgeois, mais ne lui promit rien.

Le lendemain matin, la cour du Fort était remplie; les gens voulaient fêter et voir la bataille. Les deux champions, qui devaient mesurer leurs forces étaient un canadien du nom de Ladebauche et un métis du nom d'Olkar. Le costume, pour la lutte, était bien simple: un pantalon et une ceinture, c'était à peu près tout; leurs longs cheveux étaient retenus en arrière de la tête par un mouchoir de soie.

Quand ils parurent au milieu de l'arène ils furent salués comme autrefois les gladiateurs romains. Le signal se donna et deux forts à bras se ruèrent l'un sur l'autre comme deux tigres.

Pendant ce temps-là, M. Crevier avait vu de sa fenêtre tous ces préparatifs. C'était bien triste pour lui que d'être témoin d'un pareil scandale, sans pouvoir y porter remède.

Quoi! lui missionnaire, venu de loin, pour ramener de hommes à des sentiments chrétiens, allait laisser commettre, tout un jour des brutalités sans noms? C'était trop fort. Comme David, en face des Philistins, il ne put supporter plus longtemps l'insulte faite au camp d'Israël.

Emporté par le zèle, il sort de sa chambre, et relevant les manches de sa soutane, passe hardiment au travers de la foule des commis et voyageurs, et marche droit au deux combattants.

En le voyant passer, on n'eut que le temps de dire: "Qu'est-ce que va faire M. le curé? Qu'est-ce que va faire M. le curé?"

Ils n'entendirent pas longtemps pour savoir ce qu'il allait faire.

En arrivant auprès des lutteurs, il les saisit et les secouant au bout de ses bras, il leur dit: "Ah! c'est votre manière de vous battre, vous autres, boules du Nord-Ouest! eh bien! vous ne savez pas vous battre du tout; vous n'êtes que des vieillies. Voilà la manière de se battre," et en disant cela il vint l'un rapprocha le visage, et sembla à l'insu de l'un contre l'autre comme s'ils eussent été des enfants, puis après leur avoir fait faire cette gymnastique quelques instants, écartant ses bras nerveux, il rua les deux hommes à cinq ou six six pieds de lui. "Maintenant, dit-il, si vous en avez de meilleurs que ces deux-là, envoyez-les moi, je vais continuer la leçon."

On dit que personne n'eut envie de se faire son école pour le moment. En quelques minutes le Fort se vida et le calme se rétablit.

Tout ce récit est véridique, et le fait a eu lieu tel qu'il est écrit ci-dessus.

Un monsieur Chant lan, qui en fut le témoin oculaire le racontait encore tout dernièrement, à un missionnaire, qui visitait les travailleurs sur la ligne du chemin de fer.

LES MOLLETS DU SUISSE

Il y avait foule ce jour-là à Saint-Catherine; l'église en fête célébrait par une solennité la clôture du mois de Marie; la chapelle de la Vierge, décorée avec cet art de la mise et scène que possède à un si haut degré le clergé catholique, offrait à l'œil ravi une féerie spectacle.

De nombreux arbustes, des plantes rares et des bouquets, — dons de riches et élégantes dévotés, — recouvraient en partie l'autel, paré de ses plus beaux ornements; une profusion de candélabres, de cierges, disposés avec goût parmi toute cette verdure, projetaient une lumière intense sous laquelle les fleurs semblaient prendre un nouvel éclat, aviver leurs parfums.

Un premier rang des fidèles, très simple dans une petite robe sombre à blous, sous laquelle elle essayait de se dissimuler, se tenait très recueillie, une fraîche et accorte commère, Mme Gringoire, mariée depuis six mois à peine à un brave négociant du quartier.

Attentive, elle suivait sur son recueil les différents exercices, mêlant quelquefois une voix aigrelette à celle des autres fidèles chantant des cantiques, lorsque, machinalement ses regards tombèrent sur le suisse.

Celui-ci était un grand et robuste gaillard, ancien carabinière sous le deuxième empire, qui avait dû à sa magnifique présence le poste qu'il occupait. Il portait avec aisance son lourd uniforme de gala; la tête, très forte supportait une foie de cheveux noirs coupés militairement; les yeux étaient petits sous les sourcils épais qui les ombrageaient, et le nez très fort, bourgeonné et couvert d'une couche foncée de vermillon, indiquait que la vertu principale de notre gaillard n'était pas la tempérance.

(A cont nu r)

SPECULATION.

Geo. A. Romer, BANQUIER & COURTIER

40 et 42 Broadway et 51 New Street, New-York City.

Paris, Titres, Grains, Provisions et Petrole achetées, vendues et négociées sur marchés.

P. S. — Envoyez pour brochure explicative.

DOMINION FLOUR STORE La place où vous pouvez acheter à meilleur marché toutes espèces de grains, farines, etc. THOMAS GORMAN PROPRIÉTAIRE 26, Carré du Marché St-J, 36

Hotel Riendeau 750 RUE DU REY European and American 64 Rue SAINT-GABRIEL, Montréal

Cet hotel offre au public voyageant tout le confort des hôtels de la ville. Les chambres sont spacieuses, bien ventilées et très confortables. Les repas sont excellents. Les prix sont très raisonnables. S. J. HENRI, Propriétaire.

TAPIS! TAPIS Préferts, Sommières élastiques, Matelassés, Voitures d'Enfants, et toutes les nouveautés de la saison.

W. DAVIS 222 RUE WELLINGTON Aux Écrans et au Public en Général

Tableaux, Peintures, Hattes, Etc Je pose les grandes vitres de chassie "White Glass"

ESTIMATIONS FOURNIES SUR DEMANDE JOHN SHEPHERD 227, Rue Rideau, Ottawa

LA PLUS GRANDE MANUFACTURE DE

BALANCES CANADA

Anché de 100 différents genres de: BALANCE F. BALANCE FOIN BALANCE GRAIN THE

Vitres d'exposition améliorées (Show Cases), Trottoirs à argent, Couteaux et Outils de Bouchers

Écrivez et informez-vous de nos CONDITIONS DE VENTES et une liste de prix. S. S. Wilson & Fils

16, RUE ESPLANADE 16 TORONTO, Ont. Ven mentionner le Journal Le CANADA.

C. COLLERS & SON Entrepreneurs de Pompes Funébres et de Embaumements 150 et 152, Rue Notre-Dame, Montréal

STEWART & FLECK, jr Manufacturiers de toutes descriptions de MACHINES pour MOULINS

"VULCAN IRON WORKS" RUE WELLINGTON, OTTAWA. Toutes réparations exécutées promptement.

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

Ecurie de Louage et de Pension J. SENECALE

Ce n'est des rues York et Dalhousie Et l'abonnement ouvert jour et nuit. Ordres reçus avec promptitude. Comm. très téléphonique.

Chem'n de fer Intercolonial

La route directe entre l'Ouest et tous les points de la baie de Saint-Laurent et de la baie de Chaleur, province de Québec, au sud du Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'île du Prince Édouard, le Cap-Breton, Terre-Neuve et Saint-Pierre.

Les passagers qui s'en vont en Angleterre ou sur le continent européen, en partant de Montréal par le train du matin le jeudi, peuvent prendre le prochain de la malle le même soir à Rimouki.

Les expéditeurs de grains et de marchandises trouveront par cette route des départs de première classe, des maisons d'entrepôt et toutes les commodités nécessaires pour l'embarquement de leur fret et autres marchandises en destination des provinces de l'Est et de Terre-Neuve, de même que pour leurs envois de grains et autres produits sur le marché Européen.

La route de la malle Canadienne est Européenne et des passagers. Toutes les informations relatives aux tarifs de transport de fret et de passagers et des billets peuvent être obtenus en s'adressant à E. KING, agent de billets, 27, rue Sparks, Ottawa, Ont.

GEO. W. ROBINSON, agent pour les passagers et le fret de l'Est, 150, rue Saint-Jacques, Montréal.

D. FORTINGALE, Directeur Général, Bureau du Chemin de Fer, Montréal, N. B., 28 Mai 1893.

Solution d'Antipyrine de TROUETTE CONTRE Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphyseme, Goutte, Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

LINIMENT GÉNEAU 36 ANS DE SUCCÈS Plus de 200 fois Plus de 100 fois Plus de 100 fois Plus de 100 fois

BON MARCHÉ Le système de vente Maison Aristide Boucicaud La Maison du BON MARCHÉ est le plus grand magasin de nouveautés de France.

MOULIN A PLANER D'OTTAWA Manufacture de Portes, Chassis et Jalousies DE MOUNT SHERWOOD

J. ELLARD Fabricant de charrettes et forgeron Réparations de tout genre exécutées sous le plus court délai

NETTOYAGE des TAPIS A LA VAPEUR Les tapis sont nettoyés et les plumes réparées à la vapeur chez STEPHEN WILKINS

ROBINSON & CIE GRENETIERS et FLEURISTES Marchands de toutes semences, jardinières et poteries. Bougies de fleurs, plantes et toutes sortes d'ouvrages en fleurs pour célébration de mariage ou enterrement, une spécialité.

MAISON SAINT-GEORGE 102 et 104 RUE RIDEAU Vins, Liqueurs, Eau-de-Vie et Cigars importés et vendus chez Juges par vous-même en venant nous faire visite

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 307, rue St-Honoré, à PARIS

Beudet & Desjardins COIN des RUES BAY et FLORENCE, OTTAWA MANUFACTURE DE CADRES d'ouvertures, Portes, Jalousies, Moulures, De la pour plancher, Bois à lambriser, Meubles, Etc. Etc. Etc. D'après de charpentiers préparés

GRANDE VARIÉTÉ DE CHAPEAUX FRANÇAIS, ANGLAIS, AMÉRICAINS et CANADIENS, Etc. — CHEZ — JOSEPH COTE 114 — RUE RIDEAU — 114 OTTAWA.

MEUBLES! MEUBLES! Voici le temps d'acheter à bas prix des Meubles de BONNE QUALITÉ

HARRIS & CAMPBELL 36, 38, 40, 42, 44 RUE O'CONNOR, Près de la Rue Sparks

AVIS! Le meilleur endroit à Ottawa pour acheter des Patins et autres articles en fait de quinquilleries et ferronneries, c'est chez Thos. Birkett, 115 rue Rideau

LÉVELLÉ & MATHÉ PROPRIÉTAIRES Nous désirons informer le public que nous avons fait l'acquisition du poste d'affaires de R.D. THOMPSON, dans la branche de carrosserie, plus spécialement voitures légères, Sulkeys, etc.

56 RUE DALY -- 19 ET 21 RUE STEWART COMPAGNIE MANUFACTURIÈRE DE E. B. EDDY (LIMITÉE) HULL, P. Q.

T. J. SEATON Horloger et Bijoutier Marchand de montres d'or et d'argent, pendules, anneaux et bijoux de tout genre. Tous les ouvrages sont garantis.

G. PHILBERT IMPORTATEUR DE TAPISSERIES AMÉRICAINES, ANGLAISES ET ÉCOSSAISES

Je viens d'acheter le stock de TAPISSERIE de la maison E. White J'offrirai cette semaine ce stock en vente en détail, à des prix beaucoup plus bas que les marchands d'Ottawa ont payé dans le gros. M. White m'a transféré toutes les affaires de son département de la tapisserie.

Wm. HOWE Rue Rideau, Succursale No 308 2 rue Cumberland.

ARTICLES DE PEINTURE EN GÉNÉRAL